

DIMANCHE 09 MAI 2010 à 21h00
LE GROS BELEC
107 rue du Chemin Vert, 75011 Paris
Métro Père Lachaise

Programme expérimental pour le Kino Club

• Ixe de Lionel Soukaz (en sa présence)

1980, 16 mm, 48, min.

« Le corps est un absolu que le désir ou la mort révèle » écrit Michel Journiac. C'est le cas exemplaire avec *Ixe* (1980) de Lionel Soukaz. Le réalisateur s'y filmait prenant de la drogue et faisant l'amour avec ses partenaires avant d'intégrer son corps dans une fiction qui aboutissait à sa mort virtuelle, délivrant ainsi une parabole sur la drogue (qui préfigurait indirectement le SIDA) et un plaidoyer en faveur de l'homosexualité qui fut très réprimée dans les années 80 ». (Derek Woolfenden pour *Inserts* n° 2, février 2010)

« Plus une société semble se « travestir » et se « libérer », et plus elle s'uniformise et devient répressive. Lionel Soukaz fait de son corps, aidé des corps de ses amis, un acte de résistance... Une société qui se déresponsabilise et marginalise ce qu'elle ne peut (ou veut) digérer, assimiler ? Il filme son quotidien, celui trivial à celui sexuel. L'obscène et le rire ont souvent été des armes contre l'establishment, Soukaz en a créé une autre, celle dépouillée et intime que cristallise un corps, nu et donc affranchi de toute une dimension intellectuelle, excepté celle poétique de ce qui se rattache à celui-ci (la danse, le sexe, le mouvement, la vie). Pour l'un de ces pères de l'avant-garde française, l'identité sexuelle révèle un corps comme mille autres corps (telles ses images qu'il filme et monte à vif pour imprimer son affect au présent sur la pellicule) d'où la nécessité et l'utilité (pour ceux qui en veulent une) de montrer des corps et leur rendre hommage de la manière la plus tendre possible. Et peu importe la polémique, du moment que les portraits qu'il filme concorde avec l'âme et le cœur de ces derniers. » (Derek Woolfenden pour *Inserts* n° 2, février 2010, « Lionel Soukaz, à cœur ouvert »)

« Le monde de Lionel Soukaz (ou l'univers si l'on s'en réfère à la dimension affective et généreuse que lui porte notre réalisateur) est peuplé de fantômes à première vue (si l'on en reste à la vision d'un seul de ses films). Par contre, plus on découvre ces films et plus on réalise qu'ils sont composés par ses amis les plus proches que sa caméra ne cesse de faire revivre à travers le montage, le « fond footage », le grattage sur pellicule, la nostalgie conférée par les diverses sources sonores... et aussi à travers l'intérieur de son propre visage qui existe et vit par et pour eux.

Pour Lionel Soukaz, il n'y a pas d'autres stars ou vedettes que celles de son cœur et pour elles (rien que pour elles) il déploiera toutes les expressions formelles imaginables du mot « VIVRE ». » (Derek Woolfenden pour *Inserts* n° 2, février 2010, « Lionel Soukaz, à cœur ouvert »).

• Films du Collectif Négatif (en présence de certains de leurs membres) :

2001-2008, Totalité en durée : 1 h 15.

***Un plan idéal* (Tony Tonnerre)**

2001, analogique, 1 min.

***Vigilanti Cura* (Derek Woolfenden)**

2005, 20 min. mini DV

« Pie XI dédia, le 29 juin 1936 à l'adresse de tous les évêques catholiques des Etats-unis, son encyclique pontifical “ Vigilanti cura ” aux “ spectacles cinématographiques ”, justifiant son intervention par “ les tristes progrès de l'art et de l'industrie cinématographique dans la divulgation du pêché et du vice ”. J'ai ainsi repris ce titre pour mon film, le détournant de sa fonction première, vers un usage contraire. » (Derek Woolfenden)

***Soudain* (Van Ta-Minh)**

2007, Animation, mini DV, 1'22 – son : Dan Dahan.

***Je fais de l'auto-défense avec mon caddie* (Boris du Boullay)**

2004, 30 sec., Mini DV.

Une saynète extraite de « Les saynètes ou la vie imaginaire et réelle de Boris du Boullay ».

***Ah larmes* (Yves-Marie Mahé)**

2008, mini dv couleurs, sonore, 1 mn 35

La France est un pays de flics où les sirènes répondent aux alarmes.

***No brain no heart* (Julien Bibard)**

2007, 3 mn. Musique : « Zombie Zombie ».

Clip non figuratif et réalisé à partir de la poussière, de la fumée et différentes matières dans le faisceau lumineux d'un projecteur...

***Jeuness* (Yves-Marie Mahé)**

2008, mini dv couleurs, sonore, 2 mn.

Comment j'ai voté modem.

***Play Loud* (François Rabet)**

2004 / Mini DV / coul / sonore / 2' 20

« No comment ».

***Blow Job* (François Rabet)**

2008 / Mini DV / coul / sonore / 2' 23

« No comment ».

***C'est bon pour la morale* (Yves-Marie Mahé)**

2005, mini dv couleurs, sonore, 30 sec.

Jésus... crie.

PAUSE (Avertissement à la vision de certains films qui suivent)

« Peintre et vidéaste d'une trentaine d'année, **Tony Tonnerre** est le seul artiste réellement indépendant que nous connaissons et que nous avons eu la chance de rencontrer grâce à Lionel Soukaz.

Son indépendance... Cela signifie une puissance radicale autant économique que formelle qui laisse le spectateur médusé devant une violence extrême, pas seulement dans le choix de ses motifs, mais surtout parce qu'elle pointe nos tabous moraux les plus condescendants, et grâce auxquels il exprime son mal-être rageur, et qu'elle accuse ce qui nous délie aujourd'hui les uns des autres. (...).

Tony s'en va-t'en guerre avec ses orifices les plus sulfureux : de sa bouche à son trou du cul. Voilà ce qui traduit de la vision la plus pornographique qui soit de notre univers terrestre, c'est-à-dire un regard dur, juste, mais sans concessions. Aucune. » (Derek Woolfenden pour la revue *Inserts* n° 1, juin 2009)

Jour est noir (Tony Tonnerre)

2004, 4 min.

« Armé d'un petit caméscope analogique, d'un magnétophone puis enfin d'un magnétoscope qui lui sert de table de montage, il recrée à lui seul un environnement de pure violence et devient schizophrène : le son représenterait un extérieur social, une ouverture au monde soit condamnée, soit endeuillée et l'image, son espace vital, généralement clos où il se montre dans le champ comme un animal en cage. » (Derek Woolfenden pour la revue *Inserts* n° 1, juin 2009)

Rendre la parole (Tony Tonnerre)

2004, 13 min.

No comment.

Bitte (Yves-Marie Mahé)

2001, 16mm couleurs, sonore, 4 mn.
Ta braguette est ouverte.

Un air défaite (Yves-Marie Mahé)

2005, 3 min. 30

Basile et sa bande en ont bien profité. Ils méritent une bonne fessée.

Comment j'ai quitté TBWA (Boris du Boullay)

2008, 16 min., mini DV

« 2006 et 2007 Deux années à travailler chez TBWA, une agence de publicité. À partir du jour où j'ai compris que j'allais quitter cette agence, je me suis filmé le matin et le soir dans l'ascenseur avec mon téléphone portable. Pour voir ce que ça donne en vrai, jour après jour, une sensation de fin à venir. Poursuivre le réel encore et s'y infiltrer. » (Boris du Boullay)

Le rire (Tony Tonnerre)

2001, 1 mn 30.

« No comment ».